Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

63 | 2019

Alfred Sauvy (1898-1990, X1920)

Repères biographiques

Pierre Laszlo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2393>

DOI : 10.4000/sabix.2393

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 7-12

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Pierre Laszlo, « Repères biographiques », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 63 | 2019, mis en ligne le 17 juillet 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2393>

Repères biographiques

Pierre Laszlo

La vie d'Alfred Sauvy (1898-1990) se confond presque avec le vingtième siècle, dans toutes leurs étendues respectives. Un traumatisme initial la marqua : la Grande Guerre. Il y participa, dès avril 1917, combattit dans la cavalerie, de la Somme à la Marne et à la Meuse, et fut gazé à l'ypérite le 20 juillet 1918 lors de l'attaque de Villers-Cotterêts. Son père, Louis Sauvy, un fin lettré, licencié en droit, engagé dans l'infanterie en 1914, fut tué au front le 9 août 1918 à Montdidier.

La disparition de leur père, alors qu'ils étaient de jeunes adultes, ne put qu'accentuer le sens des responsabilités et le goût d'indépendance des enfants Sauvy, sans doute surtout Alfred et sa sœur aînée Elizabeth (1897-1966), plus connue sous le pseudonyme de Titaïna, écrivaine, voyageuse, journaliste grand reporter, et aviatrice contemporaine de Mermoz et Saint-Exupéry. L'activité de journalisme de Sauvy ne fut-elle pas nourrie par l'émulation avec sa sœur ?

Le département des Pyrénées-Orientales, où vivait les Sauvy, fut l'un des plus touchés par l'hécatombe, avec la mort de plus de 6,4 % des hommes. Cela figure à l'arrière-plan des réflexions de Sauvy sur le vieillissement d'une nation et sa natalité.

Autre donnée, qu'on peut croire déterminante : Sauvy était d'une famille nombreuse, ses parents ayant eu sept enfants. Une telle fratrie, peu courante même au tournant du

siècle dans le Roussillon, donne à tout le moins à réfléchir sur la structure familiale.

Avant d'aller se battre en Champagne, Alfred Sauvy fait de faciles études, d'abord au Lycée François Arago à Perpignan, puis chez les Jésuites, au collège Stanislas à Paris. Dès son entrée à Stanislas, il y pratique le rugby, qui lui restera une passion, toute sa vie durant. À

Photo École polytechnique.

16 ans, passé par la section latin-maths, il est bachelier complet.

Au lendemain de la guerre, démobilisé le 25 octobre 1919, épargné par l'épidémie de grippe espagnole, il entre enfin en classe préparatoire. Il prépare le concours d'entrée à l'X et y est admis dans la promotion 1920S, 174e sur 234. Jean Borotra (1898-1994) était de la même promotion, décidément propice à la longévité, si l'on se fie à ces deux exemples, l'un et l'autre à vrai dire exceptionnels.

Les années 20, années folles ?

Après avoir été mobilisé plus de deux ans, la discipline militaire à la rue Descartes ne plaît guère à Sauvy. Est-ce l'exemple de sa sœur Elizabeth ? Lui aussi songe à une carrière artistique ou littéraire. Il n'a pas, à sa sortie de l'École en 1922, de goût pour les maths ou la physique. La chimie, peut-être ? L'astronomie ? La topographie ? Le décryptage, au Chiffre ? Il hésite entre ces différentes voies scientifiques.

Mais ce sont les Années folles. Après les tourments de la Grande Guerre, l'impératif est de s'amuser. La vie a repris ses droits, Alfred Sauvy est résolu à en profiter à fond. Il participe à la reconstruction de la culture, écrit, est assidu au cinéma et au théâtre. Il prend sa carte de critique théâtral et cinématographique. Il élabore aussi des mots croisés, qu'il publie dans une demi-douzaine de quotidiens et d'hebdomadaires. C'est un joueur de bridge déclaré.

Et surtout, il joue au rugby. Il est demi d'ouverture et capitaine de l'équipe du Racing Club de France. Dans les tribunes, un supporter encourage les joueurs : Tristan Bernard (1866-1947), l'humoriste. À partir de 1926, Sauvy se lie d'amitié avec lui, puis accepte de tenir son secrétariat.

Les troisièmes mi-temps sont égayées par les numéros spontanés d'un autre joueur de

l'équipe, le deuxième ligne Jacques Tati (1907-1982). Sauvy se lie aussi d'amitié avec lui¹.

Son grand désir, alors, est de devenir auteur dramatique, mais il lui faut aussi un gagne-pain. En novembre 1922, après sa sortie de l'X donc, on annonce un concours de recrutement à la Statistique générale. Sauvy se présente, il est reçu. L'arithmétique, ça le connaît ! Cette occupation lui laisserait le loisir de poursuivre ses multiples intérêts, ludiques pour la plupart.

À partir de 1929, la grande crise économique sonne la fin de la récréation. Entretemps, comme les autres grandes puissances, la France a connu un impressionnant regain économique, avec le taux de croissance le plus fort d'Europe : de début 1922 à fin 1928, la Bourse décuple son volume d'échange de titres. L'indice de la production industrielle passe de 57 à 239 entre 1919 et 1929. La production d'acier et celle d'automobiles sont multipliées par cinq. Les entreprises gagnent en taille : en 1906, 42 % des salariés travaillaient dans des entreprises de plus de 10 salariés, en 1926 ils sont devenus la majorité, 59 %. Sauvy, par son travail à la Statistique générale, est familier de tous ces chiffres. Son métier l'a conquis, il y prend goût. En 1929, il prend en charge la rédaction de l'*Annuaire statistique*.

Il achève de se « ranger », En avril 1932, il épouse Marthe Landeret, professeur de dessin à la Ville de Paris. Née en 1898, elle a exactement le même âge que lui. Deux ans plus tard naîtra leur unique enfant, Anne.

Les années 30

Durant cette décennie, Alfred Sauvy devient vraiment démographe, pas seulement statisticien. Fin 1928, il publie, dans le *Journal de la Société de statistique de Paris*, une estimation de la population française en 1956, fondée

1. Voir dans ce bulletin l'article de David Bellos « Tati-Sauvy : une amitié improbable ».

sur un maintien de la fécondité au niveau observé au début des années 1920. De la sorte, il attire l'attention sur la diminution et le vieillissement de la population.

Cet article suscita l'intérêt de l'Alliance nationale contre la dépopulation, organisme que présidait Fernand Boverat (1885-1962). Ce dernier, en 1931, dans une recension de l'article de Sauvy, trouva qu'il pêchait par optimisme. Néanmoins, l'Alliance pria Sauvy de se livrer à d'autres projections sur le futur.

C'est alors qu'Adolphe Landry (1874-1956), normalien de formation, député-maire de Calvi (Corse), plusieurs fois ministre dans l'entre-deux-guerres, auteur de la *Révolution démographique* (1934), découvre Sauvy et son talent pour la prospective – comme on la nommera plus tard. C'est à Landry que Sauvy devra son entrée en politique, à la fin de la décennie.

Dès avril 1934, Sauvy publie un article pour signaler le rebond de la natalité allemande et inciter à des mesures encourageant la natalité française : Hitler et les nazis sont au pouvoir depuis l'année précédente. Certains, clairvoyants, estiment inévitable une nouvelle guerre franco-allemande. Il nous faut relever notre fécondité de plus de 10 %, conclut Sauvy dans cet article.

Quatre ans plus tard, il entre en politique : soyons plus précis, c'est le début remarquable d'une action politique dictée par les convictions de Sauvy comme démographe. Le 3 novembre 1938, le nouveau ministre des finances d'Edouard Daladier (1884-1970), Paul Reynaud (1878-1966), prend Alfred Sauvy dans son cabinet et lui demande, pour le 10 novembre au plus tard, des projets de décrets-lois : le gouvernement est habilité à prendre de tels décrets jusqu'au 12 novembre. Landry suggère à Sauvy une cotisation patronale de 5 % sur les salaires pour augmenter les allocations que versent aux familles depuis 1932 les caisses de compensation familiale.

C'est alors, à la fin des années 30, que Sauvy se lie d'amitié avec un pédiatre un peu plus âgé que lui, Robert Debré (1882-1978), lui aussi préoccupé par la natalité, lui aussi proche de Landry.

Les années 30 voient également la participation de Sauvy au groupe de réflexion X-Crise – réponse de jeunes polytechniciens, au nombre de 500 dès 1933, à la grande crise économique qui vient de dévaster les économies avancées. Sauvy conclura plus tard qu'X-Crise eut un rôle majeur pour éclairer les esprits sur la conjoncture économique.

C'est en 1938 que Sauvy publie à la Librairie économique et sociale son premier livre, intitulé justement *Essai sur la conjoncture et la prévision économique*.

Pour revenir à l'action politique, le trop éphémère Front populaire (avril 1936 à avril 1938) avait réduit la durée hebdomadaire légale de travail des salariés de 48 à 40 heures. Une aberration, jugea Sauvy qui, toute sa vie durant, ne cessa de proclamer combien cette erreur avait coûté à notre pays.

Mais les mesures préconisées par Sauvy pour pousser à la natalité furent entérinées par les gouvernements successifs. Ainsi, les allocations familiales furent généralisées dès le 1er avril 1940.

L'Occupation et l'après-guerre. Le journalisme

Lorsqu'une nouvelle guerre franco-allemande parut inévitable, Sauvy s'organisa pour la survie de sa famille. Sa femme et lui avaient une maison de vacances à Mézy, près de Meulan. Ils s'y installèrent une plus grande partie du temps, et Sauvy mit en culture le jardin : ce lopin lui permettrait de les nourrir, tant qu'il y aurait des restrictions alimentaires — de la sorte, Sauvy fit preuve de la lucidité qui le caractérisait.

En dépit de l'Occupation allemande, et des difficultés d'existence, Sauvy s'efforça de poursuivre son activité de statisticien durant cette période difficile. Il publia régulièrement pour l'Institut de conjoncture des analyses quadrimestrielles des données économiques : dans le *Bulletin Brique rouge*, à la diffusion confidentielle. Comme l'écrivit Sauvy « le caractère administratif et non-public du Bulletin permet d'échapper à la censure officielle. » Le tirage monta graduellement à 500. Sauvy usa de toute son ingéniosité pour se documenter sur la situation économique des belligérants et suivre pas à pas la conduite de la guerre. Dès novembre 1942, le *Bulletin* parvint à Alger. À ce moment-là, pour Sauvy comme pour ses lecteurs, l'issue de la guerre devint manifeste : les Américains, grâce à leur production industrielle, seraient les vainqueurs.

Sauvy fit aussi partie de ces Français qui, durant l'Occupation, restèrent sourds aux diktats xénophobes et antisémites des Allemands et de Vichy. Il accueillit dans la maison de Mézy une institutrice retraitée d'origine juive, Bettina Simon, proche des milieux ouvriers, épouse depuis 1897 de l'affichiste libertaire et syndicaliste révolutionnaire nantais Jules Grandjouan (1875-1968). Leur fille Edwige, née en 1898, inspectrice de dessin des écoles de la Ville de Paris – dans lesquelles professait M^{me} Sauvy –, avait épousé, en 1926, Jean Langevin (1899-1979), fils du savant Paul Langevin (1872-1946), bien connu comme citoyen « engagé ».

À la Libération, Sauvy fut bien près de se voir attribuer un ministère par le général de Gaulle. De toute évidence, il pâtit du comportement de sa sœur Elizabeth, collaboratrice notoire durant l'Occupation. Non seulement celle-ci avait « le feu au cul », son inconduite étant comparable à celle d'Arletty ou de Coco Chanel ; mais surtout, elle publia des écrits antisémites dans des journaux comme *La France au travail* et *Les Nouveaux Temps* de Jean Luchaire (1901-1946). Elle fut emprisonnée près d'un an, déchuée de la nationa-

lité française, et ses biens furent confisqués, avant qu'elle ne s'exilât aux États-Unis, à San Francisco, où elle mourut en 1966.

L'INED et la revue *Population*

En 1945, la carrière de Sauvy bifurqua, la démographie prenant le pas sur la statistique. La population n'était pas son domaine de prédilection, et c'est un peu à contrecœur qu'il accepta qu'elle prît le pas sur la statistique.

Son ami Robert Debré était le père de Michel Debré (1912-1996), adjoint en 1943 au délégué en France du gouvernement de Londres, puis d'Alger ; et, à la Libération, chargé de la réforme administrative par le général de Gaulle. Michel Debré était un émule d'Adolphe Landry. Auditeur au Conseil d'État, il avait soigneusement étudié, et même annoté minutieusement le livre (déjà cité) que Landry publia en 1934, *La Révolution démographique*. Robert Debré, dans la clandestinité, était également proche de Georges Bidault (1899-1983) et de Paul Langevin. Les Debré convainquirent Sauvy d'accepter de diriger un institut de sciences humaines, la Fondation Carrel, de l'épurer de ses relents eugénistes et de lui donner un nouvel élan. En mai-juin 1943, Alexis Carrel (1873-1944), prix Nobel de médecine en 1912, régent de la fondation qui portait son nom, avait déjà contacté Sauvy pour y être un conseiller technique — ce que Sauvy avait poliment décliné.

En septembre 1944 un premier projet d'institution destinée à remplacer la Fondation Carrel fut présenté par Pierre Girard (1879-1958), directeur de l'Institut de biologie physico-chimique (Fondation Rothschild), François Perroux (1903-1987), qui fut secrétaire général de la Fondation Carrel en 1942-1943, et Serge Tchakhotine (1883-1973) à plusieurs personnalités scientifiques : à Robert Debré et à Louis Pasteur Vallery-Radot (1886-1970), conseiller auprès du ministre de la Santé publique François Billoux (1903-1978), à Jacques Tréfouël (1897-1977), directeur

de l'Institut Pasteur, à Frédéric Joliot-Curie (1900-1958), directeur du CNRS, ainsi qu'à Henri Piéron (1881-1964), ainsi consultés sur l'organisation d'une « Fondation de synthèse des sciences de l'homme ».

Le 24 octobre 1945, une ordonnance crée à la place de la Fondation Carrel l'Institut national d'études démographiques (INED), et Sauvy est placé à sa tête. Il s'était formé à la démographie avec Adolphe Landry « je m'y suis formé en le formant lui-même ». Il a 47 ans.

Il hérite à la Fondation Carrel d'un personnel de qualité, notamment un membre du Conseil d'État, des agrégés des Facultés de droit, de philosophie, d'histoire, cinq polytechniciens, un ingénieur, un médecin, un anthropologue, un généticien, des docteurs et des licenciés en droit, ès sciences et ès lettres... Arlette Cailar, Marcel Brésard, Jean Daric, Roger Peltier ont son âge. Les deux-tiers des chercheurs, nés entre 1907 et 1915, ont la trentaine: Jean Bourgeois-Pichat (X 1933), Louis Chevalier, Pierre Depoid, Jacques Doublet, Robert Gessain, Alain Girard, Louis Henry (X 1931), Jean Stoetzel, Jean Sutter, Léon Tabah, Paul Vincent (X 1931).

Sauvy fera de l'INED une institution dynamique, internationalement reconnue. Il laisse une quasi-totale autonomie à chacun des chercheurs et fonde immédiatement la revue trimestrielle *Population*, dont le premier numéro est daté de janvier-mars 1946. Il en restera rédacteur en chef des décennies durant (de 1949 à 1974), et y publiera plus de 400 articles et recensions, ce qui témoigne à la fois de sa fidélité à l'INED et d'une insaisissable curiosité tous azimuts.

Mais il en faut encore davantage à Sauvy, ce boulimique d'écriture, cet homme assuré qu'il suffit de confronter ses lecteurs aux chiffres pour les convaincre et les éduquer². Notons

seulement ici sa collaboration à *L'Express*, l'hebdomadaire lancé en 1953 par Jean-Jacques Servan-Schreiber (X 1943) en soutien à Pierre Mendès-France (1907-1982). Depuis la fin des années 30, Sauvy était proche de PMF, et l'estime était mutuelle. Pierre Vianson-Ponté (1920-1979), rédacteur en chef de *L'Express* jusqu'en 1958, le fut ensuite au *Monde*, où Sauvy publie des recensions de livres d'économie. Son activité de journaliste se poursuit aussi dans *L'Observateur*, *L'Expansion*, etc.

Le Collège de France

Le Collège de France est une institution à la tradition non-conformiste, non-sorbonnarde. Sauvy ne pouvait qu'y aspirer: son idole, Paul Valéry (1871-1945) y avait enseigné la poétique de 1937 à 1945. D'autre part, il souhaitait que la démographie soit ainsi reconnue comme une science ayant droit de cité.

Sauvy, on l'a vu, était un vif-argent. Son aspect même était caractéristique, revêtu qu'il était souvent d'une salopette de jardinier, d'une veste de sport ou d'un anorak et du béret basque dont il ne se séparait jamais. Avec son épouse, il n'habitait pas un quartier bourgeois et chic, mais une maison nichée dans les hauts de la rue Lepic, à Montmartre. L'aspect intérieur de leur logement me fut décrit, il y a quelques mois, par Claude Lévy, sa collaboratrice à l'INED, qu'il avait recrutée pour inventorier sa bibliothèque personnelle: « quelle ne fut pas ma surprise de voir en guise de meubles des transatlantiques recouverts de draps blancs... M^{me} Sauvy était partie en vacances et avait demandé à son mari de protéger les meubles. [...] Je m'approchai de la bibliothèque, mais là encore un étonnement m'attendait: de vulgaires planches de bois blanc, reposant sur des briques. » Pour ses déplacements dans Paris, Sauvy – précurseur en cela aussi – prenait son vélo.

2. Sur cette facette du personnage, voir dans ce bulletin l'article de Gérard-François Dumont « La méthode de travail d'Alfred Sauvy ». (Ndlr).

La vieille institution du Quartier latin, avec sa tradition d'élection de personnages hors-normes, pouvait bien élire un tel non-conformiste ! Mais l'adéquation était manifestement imparfaite, car Sauvy n'y accéda qu'assez tard dans sa carrière, en 1959. Son ancien collaborateur, son cadet, le normalien Louis Chevalier (1911-2001), qu'il avait recruté à l'INED en 1945 et qui y dirigea le service historique, l'y avait précédé de sept ans : ainsi, le Collège avait déjà effectivement une chaire de démographie, en dépit de son intitulé assez restrictif, « Chaire d'histoire et structures sociales de Paris et de la région parisienne ». On peut supputer que l'intense activité de journalisme de Sauvy n'était pas pour plaire aux savants austères du Collège, ne jurant que par la recherche et l'enseignement – car, comme on sait, telle est la règle du Collège.

Qui furent les collègues de Sauvy au Collège de France dans les sciences humaines, durant les dix ans de son activité professorale place Marcelin Berthelot ? Outre Louis Chevalier, Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), entré en 1952 et trop tôt disparu en 1961 ; Jules Vuillemin (1920-2001), qui lui succéda en philosophie de 1962 à 1990 ; le géographe du monde tropical Pierre Gourou (1900-1999), qui s'y trouva de 1947 à 1970 ; l'économiste François Perroux (1903-1987), lui aussi un ancien de la Fondation Carrel et de l'INED, aux cours duquel se pressa une petite foule, de 1955 à 1974 ; l'islamologue Jacques Berque (1910-1995), de 1956 à 1981. Claude Lévi-Strauss (1908-2009) fut élu la même année que Sauvy, en 1959, mais sa chaire d'anthropologie se maintint treize années de plus que celle de Sauvy.

On devine que l'ascendant intellectuel et moral de Fernand Braudel (1902-1985), professeur au Collège depuis 1956, ne fut pas étranger à la décision de l'assemblée des professeurs de créer une seconde chaire de démographie pour Sauvy. Retour d'ascenseur ? Louis Chevalier accueillit chaleureusement la venue au Collège de son ami et ancien patron.

Un document passionnant est celui qu'écrivit alors Fernand Braudel et que « sa » revue des *Annales* publia en 1960. C'est une longue réflexion sur la science démographique et ses rapports à l'histoire. Elle compte trois volets, l'un d'eux consacré à l'apport de Sauvy, un autre à celui de Chevalier. À l'égard de Sauvy, Braudel manifeste une grande et amicale estime – mais le critique aussi assez durement.

Sous le premier rapport, citons une appréciation des écrits techniques de Sauvy : « tout cela, plein de verve, d'allant, d'intelligence » ; et celle-ci, véritable portrait de Sauvy le démographe : « la sympathie que m'inspire une pensée toujours ouverte, sans parti-pris, flexible parce que sans cesse honnête, et dont, par conséquent, le lecteur ne peut, quels que soient ses légers désaccords, que se sentir extrêmement enrichi. Ce démographe est, avant tout, un homme de son siècle, qu'intéresse prodigieusement, sous tous ces angles, le monde qui l'entoure. »

De 1959 à 1969, les cours de Sauvy au Collège portèrent sur la vie des Français à diverses périodes des deux derniers siècles ; une autre année fut consacrée intégralement à l'origine et au déroulement de la guerre de 1914-1918 ; deux années à la prévention des naissances ; et deux années au problème général de la population dans le monde.

Les années de « retraite » de Sauvy furent toujours aussi actives. Notons enfin que sa mère, née Jeanne Tisseyre, mourut la même année que lui, en 1990. Étaient-ils porteurs l'un et l'autre d'un gène de longévité ? On peut se poser la question, la fille unique de Sauvy, Anne Sauvy-Wilkinson, est à présent âgée de 84 ans...

Une belle existence !